

Estefanía Peñafiel Loaiza / Collège Barbara à Stains

"récoltes"

Conçu par les architectes Brenac & Gonzalez, le collège Barbara à Stains, dispose d'une galerie couverte qui permet de faire le tour de la cour (des salles de classes jusqu'à la demi-pension), et assure une protection contre les intempéries. Cette galerie sert aussi d'écrin à deux images de grand format qu'Estefanía Peñafiel Loaiza a fait imprimer sur des supports souples (rideaux et films transparents).

Apparitions incertaines aux contours flottants, traces d'un mouvement, ces images colorées surgissent aussi dans les escaliers et à divers endroits du bâtiment. Elles ne sont pas là par hasard. Fruits d'une véritable « récolte » et d'un projet culturel inscrit dans le contexte géographique et historique du collège, elles sont issues d'un travail pédagogique fédérateur sur le cinéma, prolongé par un atelier d'apprentissage au cadrage et à la prise de vue vidéo mené par l'artiste avec l'aide des professeurs du cours de cinéma.

Lors de ce workshop, les collégiens ont travaillé sur le thème des « espaces-décors qui permettent d'établir une relation entre l'intérieur et l'extérieur du collège ». Ils ont filmé leur établissement, mais aussi la cité du Clos-Saint-Lazare, la cité-jardin historique ainsi que les Archives nationales, toutes proches. L'objectif était de capter « le mouvement, la circulation, les espaces d'usage commun, les lieux de partage que les élèves ont choisi en fonction des trajets qu'ils font au quotidien ».

Jouant sur l'ambivalence du mot « culture », l'artiste franco-équatorienne qui accorde une grande importance à « l'écologie environnante » ainsi qu'à la « mémoire des maraîchers et des fermes », emploie à dessein le terme de « récoltes » pour qualifier ces images. Sa proposition tient compte aussi de la mixité sociale et culturelle propre au collège Barbara. À ses yeux, pour mener à bien ce projet, il était essentiel de favoriser la réflexion des élèves sur « leurs appartenances familiales, historiques, linguistiques », de les amener à réfléchir sur les notions de « lisières », de « déplacements », de « trajets », de « territoire ».

Par la suite, ces images en mouvement ont été converties par Estefanía Peñafiel Loaiza en photographies numériques. Pour cela, les différentes vidéos ont été projetées sur un écran que l'artiste a photographié, en laissant le diaphragme de l'appareil ouvert pendant toute la durée de chaque film. Pour elle, le résultat de ces condensés d'images s'apparente à « des paysages ou des décors plus ou moins abstraits et colorés, imprégnés subtilement des traces du passage des élèves et d'autres personnes, de la mémoire du temps et de l'activité humaine agissant sur les lieux et les espaces ». Ce travail a donné lieu à la création d'une « banque d'images » comportant une vingtaine de fichiers photographiques. Transformées en lignes de couleurs filantes, certaines images sont complètement abstraites. D'autres superpositions font apparaître des

silhouettes humaines dans un environnement flou, ou au contraire un détail d'immeuble que les stanois identifieront sans problème.

Investissant de préférence les espaces « interstitiels », les interventions iconographiques sont nombreuses. Dans le réfectoire, les stores translucides contribuent à adoucir la luminosité. Avec leurs couleurs acidulées, les rideaux d'une autre salle évoquent un terrain vague ou un jardin. Dans les montées d'escaliers qui mènent aux salles de classe, des films plastifiés collés sur les vitres condensent immeubles et verdure, maisons individuelles et étendue d'eau. Filtrant la lumière, ces images fantômes qui occupent toute la hauteur des fenêtres modifient complètement la perception des lieux. Sur l'écran suspendu de la salle de documentation, tel un rappel, une apparition noire et bleue similaire à celle de l'escalier s'impose aux collégiens. Sur une baie vitrée qui donne sur le terrain de basket du collège, on voit, par transparence et superposition, l'image de ce même terrain Réalité et fiction cinématographique se confondent.

À partir de cette banque d'images laissée à la disposition du collège, il sera également possible d'investir le site web tout autant que les fonds d'écran des ordinateurs. Mais l'artiste a aussi souhaité que cette manne visuelle puisse s'appliquer aux documents administratifs. Finalement, avec leurs images attribuées aux différentes classes, les carnets de liaison des collégiens et les badges de cantine sont les premiers vecteurs de communication du projet artistique.

Carole Boulbès